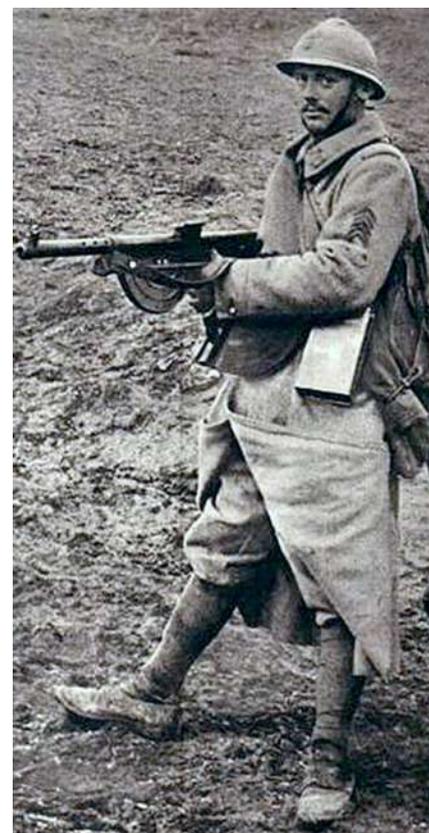


Henri Joseph MAT 27 ans

2^e Régiment d'Infanterie



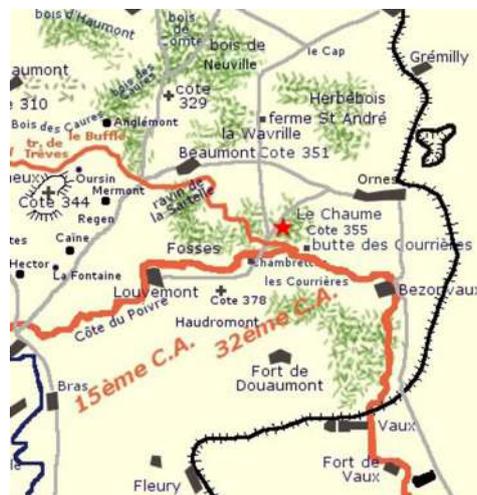
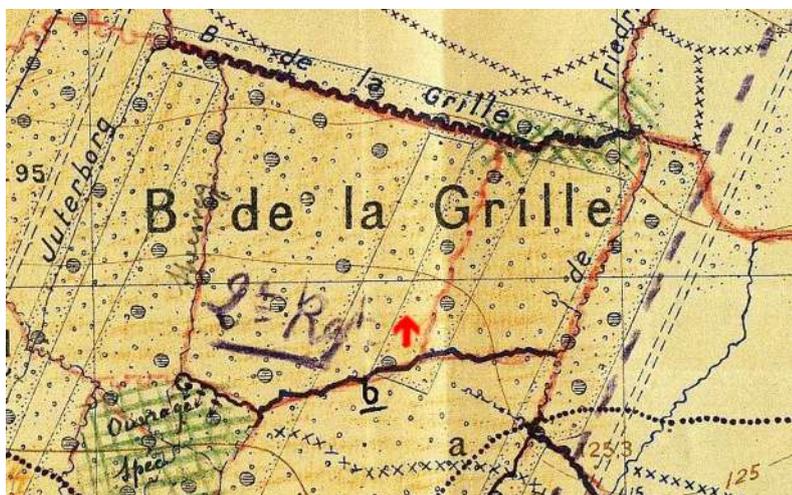
Classé dans la première partie de la liste en 1911, Henri est incorporé le 8 octobre au 102^e RI de Paris ; son service effectué, il passe dans la réserve le 8 novembre 1913, certificat de bonne conduite accordé. Henri ne profite pas longtemps de la vie civile car il est mobilisé le 4 août 14 pour rejoindre dès le lendemain les rangs du 71^e RI de Saint-Brieuc. Ce régiment va participer à la bataille des frontières à Charleroi (Belgique), où Henri verra peut-être tomber son camarade Jean-Marie Dagorn, puis à la bataille de Guise, prélude à la Marne où le 71^e combat dans le secteur de Prunay. En octobre, le régiment monte en Artois dans le secteur de Neuville-Vitasse et Arras. Henri va rester en Artois jusqu'au 30 juin 1915, date à laquelle il passe au 2^e régiment d'infanterie de Granville et Querqueville qui fait partie du 10^e CA, un régiment normand qui a aussi fait Charleroi, Guise et la Marne et qui combat aussi en Artois depuis octobre 1914 ; ses pertes sont énormes et plus de mille hommes rejoignent cette unité le 30 juin en provenance du dépôt divisionnaire d'Estrée-Wamin (62). Le 2^e RI part ensuite en Argonne où il combat dans le célèbre Bois de la Gruerie. Malade, Henri est évacué le 19 septembre 1915, il échappe ainsi à l'attaque du 25 septembre qui causera de très lourdes pertes. Henri rentrera au dépôt le 30 novembre pour repartir au front le 14 janvier 1916, il est affecté à la 9^e Cie. Il va participer à la bataille de la Somme entre juillet et décembre 1916. Le 4 septembre 1916, le régiment enlève les bois Browning et Frédéric et tout un système de tranchées, faisant de nombreux prisonniers, capturant des mitrailleuses et un nombreux butin.



Le 31 décembre 1916, la troupe quitte le Bois Triangulaire et gagne à pied la région de Crèvecœur-le-Grand (Oise) où des manœuvres ont lieu. Après un mois d'exercices, le régiment se rapproche peu à peu des lignes et, le 10 mars, occupe le secteur de Tilloloy.

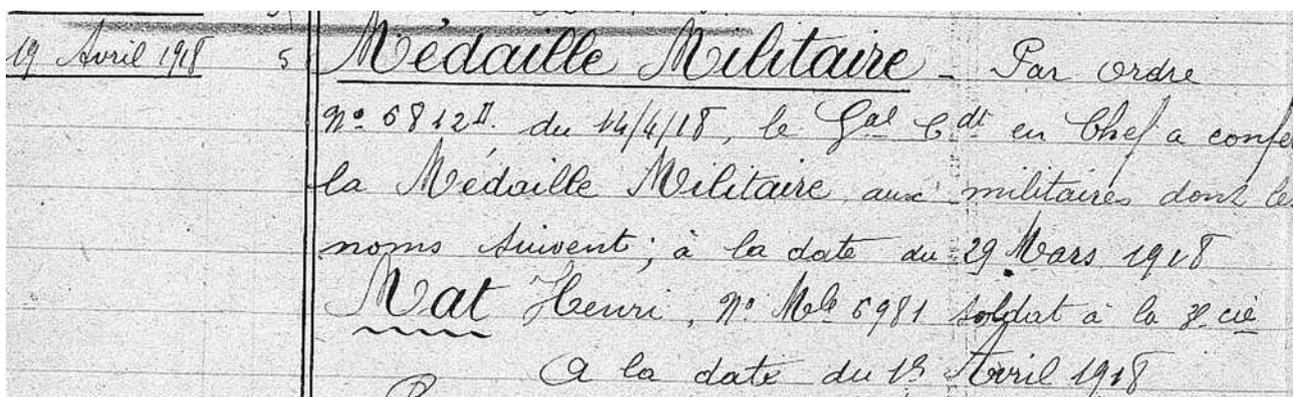
Une attaque s'y prépare mais les Allemands se replient sur la ligne Hindenburg et après trois jours de poursuite, les hommes sont près de Saint-Quentin et ont avancé d'une vingtaine de kilomètres. Le 2 avril 1917, Henri est cité une première fois à l'ordre du régiment : « Soldat modèle, très brave, a pris part à une reconnaissance qui, deux jours consécutifs, a pénétré dans la 2^e ligne allemande. »

Henri participe ensuite à la bataille des Monts de Champagne. Le 30 avril 1917, le 3^e bataillon du 2^e RI attaque le Bois de la Grille à trois kilomètres au sud-est du Mont Cornillet, il est arrêté quelques instants après par de violents tirs de mitrailleuses ; la 9^e Cie est alors dans la tranchée b (flèche) et le combat se transforme en lutte à la grenade. Henri est de nouveau blessé à la tête par un éclat et obtient une nouvelle citation : « La section étant prise sous un feu nourri de mitrailleuses, n'a pas hésité à mettre son fusil-mitrailleur en batterie sur la plaine et a tiré sur l'ennemi jusqu'au moment où il a été blessé à la tête. »



Après trois semaines de repos aux environs de Châlons-sur-Marne, le 2^e régiment d'infanterie est dirigé sur Verdun le 16 juin 1917, il lui faudra organiser défensivement la position de la cote 344 sous les bombardements incessants.

Henri est un soldat de 1^{re} classe (12 décembre 17), décoré et très expérimenté, qui part au repos le 16 octobre 1917 aux environs de Vitry-le-François et qui remonte en ligne le 7 novembre aux Éparges, secteur tranquille début 1918 après avoir été un véritable enfer en 1914-1915.



Le 24 mars 1918, le régiment va relever dans la zone à l'est du Bois Le Chaume, au nord-est de Verdun, des éléments du 1^{er} régiment mixte de zouaves-tirailleurs et du 18^e bataillon de chasseurs. C'est un secteur extrêmement pénible, agité par des coups de main ennemis incessants et sur un terrain complètement bouleversé et empoisonné par de très fréquents bombardements d'obus à gaz, de *Minen* et de gros calibres.

Néanmoins, l'ennemi est constamment tenu en échec et subit des pertes sensibles à chaque tentative d'intrusion dans nos lignes (historique 2^e RI).

Les Allemands, qui ont lancé leur grande offensive dans le secteur de Saint-Quentin, sont très nerveux et effectuent de nombreuses incursions dans les lignes françaises. Le journal des marches et opérations de la 20^e DI donne quelques détails sur les dernières journées de mars 1918 : l'artillerie allemande a bombardé violemment le sous-secteur du Bois Le Chaume pendant la relève du 28 mars, trois petits postes du secteur ont repoussé des patrouilles ennemies à coup de FM, grenades, etc. Il y a plusieurs tués, blessés et disparus !

Henri, qui appartient désormais à la 3^e Cie, a été grièvement blessé dans cette affaire, un éclat d'obus lui a déchiré l'abdomen, il est transporté à l'ambulance 7/17 du secteur postal 144 de Glorieux dans la Meuse où il va malheureusement décéder le 30 mars 1918 à 16 h 30.

Henri Mat va être inhumé à la nécropole nationale Glorieux à Verdun, tombe n° 775. Il obtient le 18 avril 1918 une citation à l'ordre du grand quartier général, vraisemblablement signée par le maréchal Pétain lui-même : « Fusilier-mitrailleur d'une grande bravoure, a été grièvement blessé à son poste de combat, une blessure antérieure, deux citations. Décorations : croix de guerre avec deux étoiles de bronze, médaille militaire et croix de guerre avec palmes. »



Nécropole nationale Glorieux à Verdun

Né à Trégunc le 10 août 1890, Henri, brun aux yeux gris-vert, 1,62 m, qui savait lire et écrire, était le fils de feu François (Le) Mat, marin-pêcheur décédé en 1895, et de Marie Yvonne Picollec, ménagère demeurant à Kervarc'h-Vihan.

Il avait une sœur : Anna, repasseuse née en 1887, et deux frères : Joseph, marin né en mars 1893 qui sera réformé en 1913, déclaré apte en 1914 et réformé de nouveau en 1915 et qui n'ira pas au front, et Yvon, chaisier né en 1895.

Soldats allemands prêts à attaquer en 18, on est très loin du combattant de 1914 !

